

Habités par une mémoire
Mobilisés par un projet



L'ICA (initiative citoyenne alsacienne) est un club de réflexion qui inscrit sa philosophie politique dans les principes d'union dans la diversité et du post-nationalisme. Son régionalisme est libéral-démocratique et non ethnonationaliste. Elle réunit plusieurs centaines de membres, parmi lesquels bon nombre d'élus, et est suivie par un très grand nombre de sympathisants.

Le 5 octobre 2020

Lettre ouverte à Madame la Présidente de l'Eurométropole de Strasbourg

Madame la Présidente,

Les 100 jours qui suivent une élection sont généralement présentés comme une période privilégiée dont profiteraient les nouveaux élus. Une période au cours de laquelle l'élu, qui n'est pas encore trop saisi par le principe de réalité et bénéficiant d'une sorte d'état de grâce où se mêlent envie d'entendre, opinion favorable et indulgence, peut (doit) s'exprimer sans ambages sur des sujets importants.

Dans cet état d'esprit, nous vous serions reconnaissants, Madame la Présidente, de vous exprimer sur la place de la ville en Alsace et en Europe, les deux ayant plus d'une similitude dans leur approche. Si Strasbourg et l'Alsace ont été souvent victimes au cours de leur histoire des antagonismes nationaux, elles ont aussi été le lieu où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans cette confluence et cette synthèse que Strasbourg et l'Alsace sont véritablement alsaciennes et européennes. Ce faisant, leur identité est d'emblée postnationale. Et c'est aussi, ne l'oublions pas, en raison de tout cela que la Ville a été choisie en 1949 pour accueillir le Conseil de l'Europe. Dès lors, le respect du symbole devenait un défi permanent.

Mais, on ne le sait que trop, Strasbourg et l'Alsace sont sorties traumatisées par une mauvaise Allemagne du conflit de 1939-1945 et si le post-traumatisme alsacien s'est caractérisé pendant des décennies par un anti-germanisme primaire, de surcroît tourné contre soi-même, cela doit-il s'installer indéfiniment, avec tout ce que cela représente d'abandons et de pertes ? Le temps de la résilience n'est-il pas venu 70 ans plus tard ? Celui du « *Werde der du bist ?* », c'est-à-dire de la mise en œuvre des toutes ses capacités et propriétés, le temps de l'épanouissement, le temps du fais ce que tu peux faire.

Que Strasbourg retrouve conscience d'elle-même, c'est-à-dire qu'elle n'oublie plus sa mémoire et se montre enfin, allait-on dire, fière d'une bonne part de son passé. Une politique de réappropriation et de développement de ce qu'elle n'aurait jamais dû perdre ; le bilinguisme et la culture bilingue permettront, n'en doutons pas, à Strasbourg au travers de cette mise en application du très européen principe d'union dans la diversité, de gagner en exemplarité et ce faisant de consolider la présence des Institutions Européennes et, en particulier, de retrouver le soutien des Pays germanophones.

Au moment même où au niveau national l'amitié franco-allemande est proclamée en permanence, Strasbourg et l'Alsace doivent pouvoir accomplir leur devoir historique et culturel, celui d'être le trait d'union, de servir de champ d'expérimentation de la coopération franco-allemande au quotidien et d'être une référence pour les autres États membres de l'Union européenne en la matière. Strasbourg aura tout à y gagner, la France aussi.

Madame la Présidente, nous vous prions de bien vouloir vous exprimer sur ces sujets et de prendre votre part à l'œuvre de résilience. Nous serions heureux de pouvoir vous rencontrer.

Nous vous présentons nos salutations respectueuses.

Pierre Klein, président